RÉVEILLEZ-VOUS!

LE DÉLUGE À TRAVERS LE FOLKLORE DES NATIONS

Les traditions empruntent leur thème favori
au récit authentique de la Bible

Pourquoi l'Asie se tourne vers le communisme

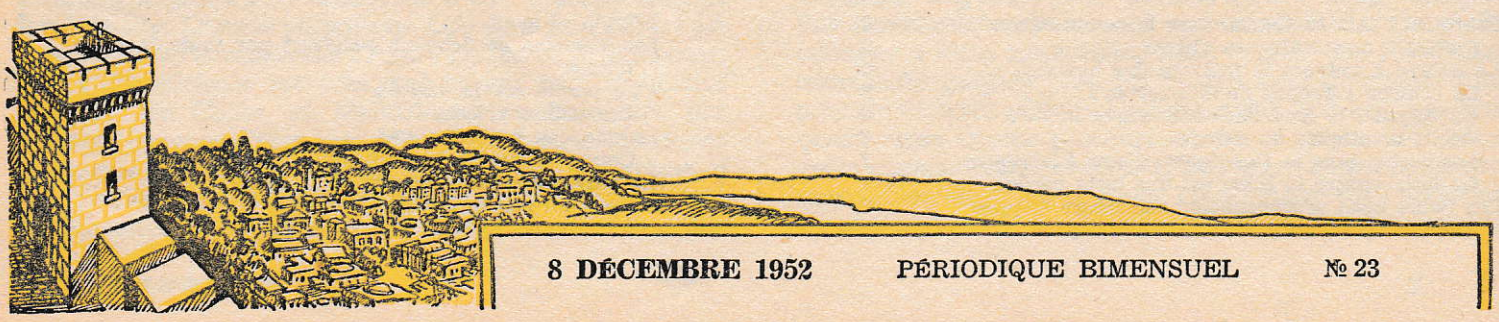
Des affamés troquent leur liberté contre un peu de pain

Le chapeau qui vous sied

Celui du mannequin vous ira-t-il ?

Les vaines prières

Dieu ne satisfait pas les caprices



8 DÉCEMBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 23

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Pourquoi l'Asie se tourne vers le communisme 3
Politique américaine en Orient 3
Le déluge à travers le folklore des nations 5
La célèbre « Épopée de Gilgamesh » 5
En Égypte, le dieu des eaux sauve la face 6
Récits asiatiques du déluge 6
Les récits dans le Pacifique et aux Amériques 7
La lutte contre la Bible est une lutte perdue 7
Les fleurs nous procurent une nourriture exquise 8
Pétrole et sang 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Irlande 11
« Ta parole est la vérité »
Les vaines prières 12
Le chapeau qui vous sied 13
Comment porter le chapeau 14
Le pape insiste sur l'étude de la Bible 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Décembre 1952 | Numéro 23

Pourquoi l'Asie se tourne vers le communisme

LE peuple du Proche-Orient, de l'Extrême-Orient et de l'Asie du Sud-Est, se compose principalement de paysans. Ceux-ci sont d'ailleurs la majorité en Asie comme dans le reste du monde. La plupart ont faim; ils ont besoin de vêtements, de maisons, d'hôpitaux et d'écoles. Ils sont surmenés et exploités à outrance. Leur misère provient principalement de leur dépendance des propriétaires terriens.

Depuis de nombreux siècles le paysan asiatique est à la merci de son propriétaire. Ce dernier joue aussi le rôle de prêteur. Dans certaines régions arriérées un seul propriétaire a parfois à son service 3 500 000 personnes. Le paysan reçoit une si maigre part de la récolte qu'il est forcé d'emprunter à son employeur à un taux usuraire qui réduit encore sa part. Dans certaines provinces, 70 pour cent de la récolte, et parfois davantage, reviennent au propriétaire. Le paysan demeure perpétuellement pauvre et esclave. On comprend pourquoi les quatre-cinquièmes de la race humaine, poussés à bout, prennent la résolution farouche de sortir de leur misère, de briser leur joug. Cette tendance s'accentue rapidement; de plus en plus malheureuse, la masse a pris la résolution de s'affranchir.

Les communistes exploitent la situation avec succès et en font le cheval de bataille de leur politique asiatique. Les grandes lignes de leur programme sont maintenant bien connues: Endoctrinement d'étudiants capables de rallier les paysans, diminution des métayages, répartition des terres, « libération des villages, remaniement des classes, conversion des individus et direction par l'autocritique ». Dans les régions conquises à Tchang Kaï-chek les métayages au lieu de monter à 60 ou 70 pour cent furent ramenés à un modeste 35 pour cent.

Les Etats-Unis ont encouragé la Chine, l'Inde, la Birmanie et l'Indonésie dans leur lutte pour l'indépendance nationale, et leur ont souvent accordé une aide financière et militaire. Pourtant, ces mêmes nations accusent aujourd'hui l'Amérique d'être réactionnaire et impérialiste. Dans le périodique *Life* du 4 juin 1951, l'article « Vérités brutales sur l'Asie » de James A. Michener, dit: « L'Américain est très mal vu sur tout le littoral oriental. En Chine, en Malaisie ou en Indochine par exemple il risque d'être assassiné. Dans les grandes villes telles que Singapour, Saïgon, Jakarta, la nuit venue, il doit rester sagement chez lui. Là où on ne le chasse pas, on l'insulte. Au cours de notre histoire nationale nous n'avons jamais été aussi craints et aussi méprisés. » Pourquoi cette animosité?

Politique américaine en Orient

Quand l'Inde avait faim les représentants américains déclarèrent que la nourriture servirait d'arme politique sans égard aux peuples et à leur condition misérable. Cette politique impitoyable ne pouvait susciter l'amitié et la bonne volonté des Asiatiques. Les dollars américains n'ont « aidé que les hommes disposés à se laisser diriger par les Etats-Unis; ainsi, ceux qui furent rejetés par leur peuple se mirent derrière l'Amérique, attirés par l'appât du gain et l'attrait du pouvoir ». Pendant des générations l'Asiatique a considéré l'Amérique comme une source de secours, et c'est pourquoi la façon de faire de cette dernière souleva une telle stupéfaction, mêlée de désespoir. — « Pourquoi l'Asie nous hait », *Look,* 28 août 1951.

M. Nehru, le premier ministre de l'Inde, déclara dernièrement aux Américains: « Le peuple d'Asie ne plie pas facilement. Il est habitué aux désastres, aux invasions, aux inondations, aux famines, aux discriminations, à l'exploitation, aux récriminations, aux coups, aux affronts, aux menaces, à la prison; tous ces maux et d'autres encore furent son lot pendant des siècles et même des millénaires. Pourtant il subsiste... Et c'est pourquoi l'Inde ne se trouble pas outre mesure devant la réaction que provoque sa façon d'agir. Sous ce rapport, ce qui est vrai de l'Inde l'est aussi de la Chine. Ce pays, poursuit Nehru, a connu également de nombreux désastres. Aujourd'hui une force armée pourrait le vaincre, mais ne pourrait subjuguer 450 000 000 de Chinois. On peut gagner leur sympathie, mais non par la force, aussi grande que soit la victoire militaire. » — *Collier's,* 23 juin 1951.

Pour les peuples asiatiques dénués de tout, le communisme importe peu; la nourriture seule compte. Les communistes ne cessent de leur répéter cette vérité odieuse: « Vous avez faim, mais l'Amérique fabuleusement riche gaspille plus que ce que vous avez pour vous nourrir et vous vêtir. » Comme Esaü, ces affamés troquent leurs droits précieux contre la promesse d'être enfin rassasiés. Deux offres attrayantes du communisme russe éblouissent les paysans. La première est l'abolition du régime féodal, ce qui signifierait que chaque paysan

aurait l'occasion de posséder un lopin de terre. (Ce lopin est la clef du succès en Chine!) La deuxième est la liberté individuelle.

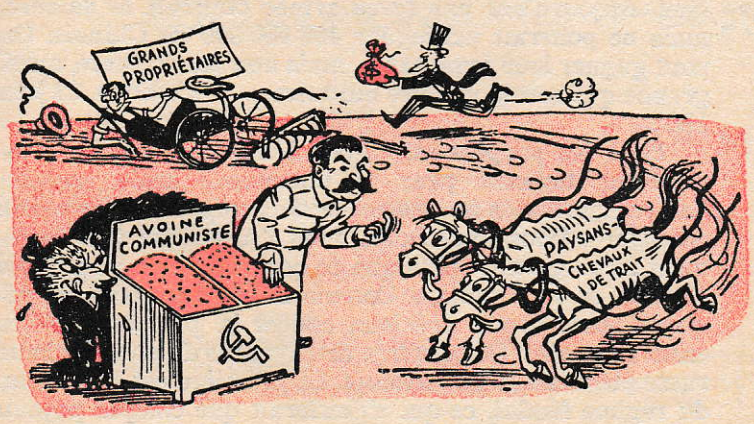
En réalité la répartition des terres entre les paysans faméliques est une tactique frauduleuse du communisme qui y trouve l'occasion d'augmenter son pouvoir. Car, dès qu'un gouvernement communiste est fermement établi, la suppression de la propriété privée commence. En plus de la réforme agraire fallacieuse, la politique communiste n'offre aux paysans que l'embrigadement.

Mais allez raconter cela à un ventre vide! Parlez-lui de la gloire et des libertés démocratiques, des dangers de l'esclavage du communisme russe. Il vous rira au nez! C'est avec du pain que la démocratie doit gagner les affamés. On ne mange pas des canons, des avions ou des bombes. Un estomac creux trouve les vaines promesses odieuses. Les peuples d'Orient ne croient pas en une aide invisible. L'Amérique voudrait que les paysans asiatiques résistent au communisme, mais allège-t-elle le fardeau de ceux qui se tournent vers elle. Soulage-t-elle le pauvre paysan malade, exploité et opprimé? Relève-t-elle son niveau de vie? L'Amérique prétend défendre « la liberté, la justice et la dignité de l'individu et offrir les mêmes avantages, non seulement aux Britanniques, aux Français ou aux Hollandais, mais à toutes les petites gens, aux chevriers comme aux travailleurs des rizières ». Que fait donc l'Amérique pour les nécessiteux d'Orient? L'Asiatique dit: « L'Amérique ne fait-elle que se vanter? »

Au cours d'un long voyage qu'il fit récemment à travers l'Orient, le juge Douglas, de la Cour suprême des Etats-Unis, observa que les Asiatiques sont « désorientés » en voyant les Américains « dont les idéaux sont si élevés... prêter leur influence et leur aide financière (2 milliards de dollars) à des groupes réactionnaires corrompus comme celui de Tchang Kaï-chek », au lieu d'aider le peuple opprimé à conquérir la liberté. — *Look,* 16 janvier 1951.

Bousculée par les Russes et amenée à coopérer avec un système féodal bureaucratique, la démocratie a souvent employé les dollars américains pour soutenir l'oppression et la corruption qu'elle prétend haïr.

De l'avis du juge Douglas, l'aide technique, prévue par le Quatrième Point du Président Truman « favorise le maintien du statu quo » entre propriétaires et métayers en Asie, autrement dit, elle favorise la situation qui est responsable de la misère des paysans. Le 7 avril 1952, Douglas déclara que cette aide technique pour l'exercice 1951 disposait d'un budget de 19 000 000 de dollars destinés au monde entier, ce qui est bien peu de chose « pour celui qui se trouve au bas de l'échelle économique », vu que « 99 pour cent de ceux qui produisent les récoltes n'en reçoivent en moyenne que 5 à 10 pour cent, alors que le reste échoit aux quelque 200 propriétaires et usuriers qui contrôlent l'économie ». Tout en jetant de la poudre aux yeux des Africains et des Asiatiques en dépensant quelques millions de dollars pour le programme du Quatrième Point, Truman « proposait, le 7 mars, environ un milliard et demi de dollars pour l'aide militaire, en 1953, aux despotes réactionnaires d'Asie et d'Afrique en vue de subjuguer les masses paysannes ».



Le peuple d'Asie retire sa confiance aux Américains en disant: « Ce peuple ne diffère pas des autres blancs. » Les usuriers et les propriétaires terriens ne seront jamais aimés. Qu'une nation soutienne les restes du Kuo-Min-Tang oppresseur, réfugiés sur l'île de Formose, ou qu'elle soutienne les riches propriétaires d'Egypte, d'Indochine, des Indes et d'Afrique, elle entretient dans chaque cas, le paupérisme, l'analphabétisme, la famine, la maladie et autres maux qui accablent le paysan. Les Orientaux ne sont pas devenus sceptiques sans motifs. Dans la série n° 2 de *Bold New Program,* Harold Isaacs écrit:

« L'exploitation des grandes mines de diamant et des vastes fermes d'Afrique du Sud... n'a pu se faire qu'en dépossédant le peuple africain, et en le rendant virtuellement esclave. Environ 6 millions de nègres des campagnes sont confinés sur 16 200 000 hectares, tandis que 800 000 blancs occupent 82 800 000 hectares que l'Etat a confisqués aux noirs, sans compensation. Privé de ses terres, l'Africain dut travailler pour le blanc ou mourir... de sorte qu'il est comme condamné aux travaux forcés dans les mines, les industries et les fermes des blancs; il est embrigadé, parqué, privé de toute liberté de mouvement pour un salaire mensuel qui varie de 1 à 12 dollars. »

Quand l'Egypte construisit le grand barrage du Nil, le rendement des terres tripla, leur prix monta en flèche et les métayages suivirent. Les paysans endettés, ayant à payer des taux de 30 pour cent perdirent leurs terres. En 1941, la moitié de celles d'Egypte appartenait à 12 000 propriétaires, riches de 180 hectares chacun, alors que 2 280 000 paysans ne disposaient en moyenne que de 32 ares, et que d'autres millions n'avaient rien. Le revenu annuel moyen d'une famille (non d'un individu) de cultivateurs était de 36 dollars! Le peuple ne désire pas ce genre d'amélioration!

Le rapport Bell pour 1950 s'attira les foudres des grands propriétaires fonciers des Philippines. Le commentaire de John Collier sur ce rapport, publié dans le *New-York Times* du 31 octobre 1950, dit: « Il faut mettre fin à l'activité des usuriers, au servage, au régime féodal improductif et à la corruption administrative. » Et le Dr Laubach ajouta: « Que l'on supprime les grandes propriétés et la menace du communisme n'existera plus aux Philippines. »

Cette sorte de système féodal paralyse les gouvernements; il est dans la proportion de quatre-vingt-dix pour cent responsable des progrès du communisme dans le monde. Aussi quand les dollars américains viennent à la rescousse d'un tel régime, au lieu d'aider à supprimer les propriétés foncières et à libérer les masses qui en dépendent, ils attisent la haine contre l'Amérique et assurent les progrès du communisme en Asie. Si l'Asie devient rouge, l'Amérique en aura été en partie responsable.

Le déluge à travers le folklore des nations

Les traditions empruntent leur thème favori au récit authentique de la Bible

« MORTS et oubliés! » Telle est en bref l'histoire de la majorité des hommes et de leurs œuvres. Des villes puissantes, des civilisations entières ont disparu complètement et leur localisation géographique donne toujours lieu à des controverses. Il est très difficile de laisser une marque indélébile dans le monde. Aussi, si nous nous trouvons en présence de la relation d'un certain événement, et que celle-ci existe dans toutes les parties de la terre, et si de plus nous trouvons que ces traditions modifiées par les conditions, les croyances et les personnages locaux restent sans aucun doute basées sur le même thème, et qu'elles ont été transmises à travers les millénaires, nous en rechercherons naturellement l'origine. L'événement qui offre peut-être le plus grand nombre de ces caractéristiques est le déluge du temps de Noé.

Les critiques qui méprisent le récit biblique s'empêtrent dans une série de plus de quatre-vingt-dix versions de cet événement, retrouvées dans les traditions de toutes les nations. Malgré les « maquillages », ces traditions montrent la trace profonde que la catastrophe a laissée dans la race. Plutôt que de mettre en doute la véracité de l'original, « il est tout naturel de penser que le souvenir d'un tel événement a suivi les hommes lors de leurs migrations après le déluge, surtout si tous descendent des seuls survivants ». C'est l'avis de Byron C. Nelson qui considère trois détails identiques à la base de presque toutes les légendes: (1) une arche de refuge pour les quelques survivants, (2) une destruction universelle par l'eau, (3) la préservation d'une postérité humaine. Ensuite, pour donner un autre témoignage puissant de la véracité de la Bible, il dit: « Plus une tradition est ancienne et son centre géographique voisin du lieu d'Asie où, selon la Bible, l'arche s'est arrêtée, plus elle est raisonnable, logique et conforme, dans l'ensemble, au récit biblique. »[1]

Pour expliquer les légendes, quelques-uns parlent d'une série de déluges locaux. Mais ceux-ci ne laisseraient pas une impression assez profonde pour expliquer la survie extraordinaire des traditions. De plus, nous devons tenir compte des similitudes relevées par Nelson. Même Marcus Dods, l'un des innombrables *Doctores Divinitatis* qui repoussent le caractère universel du déluge, doit admettre ceci: « Des déluges locaux se produisant à des moments différents, dans des lieux différents, n'auraient pas donné naissance aux analogies singulières des traditions, comme le lâcher d'oiseaux et le nombre de personnes sauvées. »[2]

Mais peut-on prouver que les critiques selon lesquels le récit biblique dérive des traditions païennes sont dans l'erreur? Raisonnons. En ce siècle du cinéma, nous voyons des récits originaux tout simples devenir des scénarios compliqués et fantaisistes pour répondre aux besoins de l'action dramatique. On enjolive, et le contraire n'arrive jamais. On ne dépouille pas un récit fantaisiste afin de le rendre plus réaliste. Toute comparaison honnête des traditions avec le récit de la Genèse montrera que ce dernier n'emprunte rien au texte ou aux sentiments des premières. D'après le professeur Ira M. Price, « un examen attentif de ces traditions montre que le récit de la Genèse est le plus pur, le moins extravagant et le plus proche de ce que nous pouvons concevoir comme la forme originale de ces traditions ».[3]

Examinons maintenant les faits. Les plus anciennes traditions non bibliques viennent de Babylone. Elles remontent à 2000 av. J.-C.[4] Cela fait exulter les critiques qui s'empressent de rappeler que Moïse ne commença à rédiger la Genèse qu'en 1513 av. J.-C. De ce fait disent-ils, Moïse puisa aux légendes babyloniennes et subit leur influence. Mais leur hâte réduit l'argument à néant. Ce n'est un secret pour personne que l'écriture cunéiforme existait avant le déluge puisque on a découvert des milliers de tablettes d'argile en cunéiforme, manifestement antédiluviennes. La Genèse reproduit les « livres » ou « histoires » d'hommes qui vécurent avant le déluge et dans lesquels se trouvaient relatés les événements écoulés depuis la création jusqu'au déluge. Parmi eux se trouvaient les écrits de Noé et de ses fils[5] (Genèse 6: 9; 10: 1). Il est normal que Dieu veillât à ce que Moïse reçût ces écrits, préservés et transmis depuis Noé par la lignée de Sem. Les Egyptiens connaissaient bien l'écriture cunéiforme et Moïse « fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens ». Il était donc bien placé pour savoir que l'histoire du déluge la plus authentique se trouvait dans les récits des survivants du déluge et non dans les contes babyloniens.[6] Nous pouvons maintenant considérer quelques traditions-types[7] qui démontrent la réalité d'un événement ayant la portée et l'envergure que la Bible donne au déluge.

La célèbre «Epopée de Gilgamesh »

On sait maintenant que les plus anciennes légendes non bibliques en Assyrie et en Babylonie relatives à un déluge dérivent d'une tradition incluse dans la célèbre « Epopée de Gilgamesh ».[8] C'est ce qu'établit l'examen des tablettes cunéiformes contenant l'épopée, découvertes en 1872 par George Smith du British Museum. Il semble qu'à l'origine l'histoire du déluge, légende babylonienne plus ancienne, ne faisait pas partie de l'épopée; elle fut ajoutée et devint un épisode des aventures du héros

1) B.-C. Nelson, **The Deluge Story in Stone**, pp. 166-168.
2) **The Book of Genesis**, commenté dans la série **The Expositor's Bible**, de Marcus Dods, D. D., 1899.
3) **Ira M. Price**, Prof. de langues sémitiques à l'université de Chicago, **The Monuments and the Old Testament**, 1925.
4) On croit que les sources les plus anciennes remontent à 2100 ou 2200 av. J.-C. Mais elles ne peuvent rivaliser avec les écrits des survivants mêmes du déluge.
5) Au lieu de « générations », les mots « **histoire** » et « **origine historique** » traduisent mieux le mot hébreu **toledoth.**
6) Voir **La Tour de Garde** du 1er décembre 1948.
7) A moins d'une indication spéciale, le résumé suivant des traditions du déluge provient des récits donnés dans **The Deluge Story in Stone** de B.-C. Nelson, **The New Diluvialism** de H.-W. Clark et **The Mammoth and the Flood** de H.-H. Howorth.
8) L'« Epopée » est à la base de l'ouvrage historique que Bérose (IIIe siècle av. J.-C.) écrivit à l'usage des Grecs. Le récit du déluge est très ressemblant. Son « Noé » est Xisouthros, constructeur d'un bateau dans lequel il traversa un grand déluge. Xisouthros lâcha aussi des oiseaux, aborda sur une montagne et disparut ensuite pour habiter avec les dieux. — Pp. 173, 174, **The Deluge Story in Stone.**

Gilgamesh, identifié comme le roi Ourouk. Lors de cet épisode, Gilgamesh souffre d'une affection atroce et, craignant la mort, il part à la recherche du secret de la vie et s'en va vers le lointain séjour de son ancêtre Um-Napishti, devenu immortel. En consultant son ancêtre, Gilgamesh lui demande comment il fut transféré dans « l'assemblée des dieux ». Um-Napishti décrit sa traversée d'un grand déluge et ses paroles sont rapportées sur la onzième tablette de la longue ballade poétique.

Lorsque les dieux lui firent connaître leur décision de provoquer un déluge à l'insu du monde, Um-Napishti suivit ces instructions: « Abandonne les richesses et recherche la vie, laisse ce que tu possèdes et sauve ta vie! Fais monter la semence de toute vie dans un bateau, un bateau que toi tu auras construit. Que ses dimensions soient bien établies. » (lignes 25–29). Ayant suivi toutes les directives pour la construction du bateau, offert des sacrifices quotidiens et embarqué tout le nécessaire, le narrateur continue: « Je fis monter dans le vaisseau tout ce que j'avais de famille et de proches; animaux domestiques, animaux sauvages, artisans, je les fis tous monter. » (lignes 84–86). Et, pour indiquer la hauteur atteinte par les eaux, il dit: « La fureur d'Adad remplit les cieux; tout ce qui était clarté devient ténèbres... (lacune)... (le déluge) rapide s'étend sur le pays, comme dans une bataille il fond (sur les gens). Le frère ne voit plus son frère, les gens ne se reconnaissent plus. Dans les cieux, les dieux prennent peur du déluge, ils fuient, ils montent au ciel du dieu Anu (le plus élevé); les dieux s'accroupissent comme des chiens; ils se couchent... La déesse Ishtar se met à crier comme une femme en travail; la souveraine des dieux à la belle voix, pousse des cris:... mais la totalité des humains était devenue comme de la boue. » Enfin le déluge atteint son maximum, il s'apaise, le bateau s'arrête sur une montagne, des oiseaux sont lâchés et finalement, après le débarquement, Um-Napishti est appelé à vivre avec les dieux.[9]

En Egypte, le dieu des eaux sauve la face

La fameuse légende de Deucalion et du déluge grec découle probablement des versions assyriennes. Selon cette légende, Zeus, le chef des dieux grecs, désirait anéantir la race des hommes de fer. Deucalion fit une sorte de grande boîte ou coffre, dans laquelle il se réfugia avec sa femme Pyrrha après y avoir placé ce qui était nécessaire à la vie. A l'exception du Péloponèse et de l'Isthme, toute la Grèce fut recouverte par les eaux et les monts de Thessalie se fendirent. Par la suite, les deux survivants durent jeter des pierres par-dessus leur épaule. Les pierres que Deucalion jetait devinrent des hommes; celles jetées par Pyrrha devinrent des femmes.

Dans son *Histoire d'Egypte,* Manéthon (vers 250 av. J.-C.) donne le récit d'un déluge mondial auquel survécut Toth, qui détenait « les principes de toute la connaissance ». Ce récit est d'autant plus remarquable dans les annales égyptiennes que le Nil, le dieu des eaux, était considéré comme un dieu favorable. Dans une autre légende plus typique, tous les caractères habituels du déluge se retrouvent: impiété des hommes et colère divine, préservation d'un reste d'humains; mais on n'attribue pas la destruction à l'eau. Grâce à cette modification il est possible au dieu des eaux de sauver la face. Il n'était pas admissible, en effet, de l'impliquer dans un désastre! Howorth relate une légende, sans doute la même, dans laquelle une déesse exécute la destruction, ce qui permet au dieu des eaux de conserver sa bonne réputation.

En Italie réapparaît la légende de Deucalion rapportée par Ovide, l'éloquent poète latin. En Lithuanie une tradition prétend que le dieu Pramzinas ordonna à deux géants, Wandu et Weyas (l'eau et le vent), de punir un monde déréglé. Pendant que leur fureur se déchaînait quelques hommes se réfugièrent au sommet d'une haute montagne. A ce moment Pramzinas, qui se délectait de noix célestes, eut pitié d'eux et laissa tomber une coquille de noix dans laquelle les réfugiés se mirent à l'abri. Finalement il ne resta plus qu'un couple âgé et l'avenir de la race lithuanienne était plutôt sombre. Mais Pramzinas intervint: il invita le couple à sauter par-dessus les ossements laissés par la catastrophe. Neuf sauts firent apparaître neuf couples, les souches des neuf tribus lithuaniennes!

Les Lapons racontent qu'un déluge emporta tout, à l'exception d'un garçon et d'une fille qui trouvèrent refuge sur une haute montagne après intervention de la puissance divine. Une tradition scandinave relate une noyade collective dans le sang qui s'écoulait des blessures d'un géant abattu. Les Gallois connaissent deux légendes d'un déluge: l'instrument du salut est un bateau. Les anciens Britanniques croyaient que « le lac Llion déborda et que les vagues de la mer s'élevèrent au-dessus de la Grande Bretagne alors que la pluie tombait du ciel et que les eaux couvraient la terre ».[10]

Récits asiatiques du déluge

Dépassons vers l'est le lieu d'origine des plus vieilles légendes. Dans la ville syrienne d'Hiérapolis se trouve un temple que Lucien, dans son traité *De la déesse syrienne* déclare construit par Deucalion (le « Noé » de la légende grecque). En Perse des contes expliquent que les forces du bien détruisirent les forces du mal par une inondation. Deux légendes hindoues rapportent la prophétie d'un déluge faite par un poisson, ce qui permit à quelques personnes d'être sauvées. Dans l'une d'elles le poisson n'est autre que le dieu Vichnou sous un déguisement.

Une légende vogoule de l'Oural contient la trace d'une période d'avertissements lancés par une voix terrestre, qu'il est intéressant de rapprocher de la prédication de Noé. Un géant et sa femme construisirent des bateaux pour se protéger et ensuite ils avertirent les habitants du pays de l'imminence du désastre, déclarant que tout effort en vue de trouver le salut serait vain ailleurs que dans des bateaux du type qu'ils recommandaient. Certains les écoutèrent et se construisirent des bateaux semblables, mais le déluge surprit et détruisit la majorité des gens. Les peuples ouralo-altaïques de Sibérie centrale et orientale ont des légendes qui suivent d'assez près le récit biblique, jusqu'à mentionner qu'après l'entrée des animaux dans le vaisseau de refuge, il fallut attendre *sept jours* avant qu'il flotte sur les eaux. Ces peuples croient que l'« arche » se trouve au sommet d'une de leurs montagnes.[11]

Dans le Hih-King, ancien livre canonique chinois, Fou-Hi, fondateur supposé de la civilisation chinoise, sa femme, leurs trois fils et leurs trois filles (notez que le

9) Voir **The Monuments and the Old Testament** de Ira M. Price dans lequel l'auteur reproduit « les parties les plus intéressantes » de la traduction des tablettes. (Nous avons consulté la traduction française de ces tablettes du Dr G. Conteneau dans son ouvrage « Le déluge babylonien », Payot, Paris. N. D. L. T.)

10) E. Davies, **The Mythology and Rites of the British Druids**, 1809, p. 226.

11) **Finno-Ugric-Siberian** (Mythology), Vol. IV, **Mythology of All Races**, p. 366, Institut d'Archéologie d'Amérique, Boston 1927, 13 volumes.

nombre de survivants est le même que dans la Bible), apparaissent comme les premiers membres d'une nouvelle race postdiluvienne. Sir William Jones nous assure, « après recherches et examen complets, que les Chinois croient que la terre fut entièrement recouverte par de l'eau ».[12] Byron Nelson reproduit un rapport intéressant de Gutzlaff qui déclare avoir vu dans un temple bouddhiste chinois une reproduction « en stuc magnifique d'une scène où Kwanyin, la déesse de la miséricorde, regarde du ciel vers Noé, solitaire dans l'arche au milieu des eaux tumultueuses du Déluge; des dauphins nagent tout autour et la colombe, une branche d'olivier dans le bec, vole vers le vaisseau ».

Les récits dans le Pacifique et aux Amériques

On ne va pas d'Asie en Amérique sans entendre raconter l'histoire du déluge dans les îles du Pacifique. Inévitablement, les contes attribuent le déluge à la colère d'un ou de plusieurs dieux indigènes. Ils décrivent en général un déluge universel. Aux Iles sous le Vent on entend raconter que Ruahatu, le dieu de l'océan, se fâcha parce que l'hameçon d'un pêcheur négligent s'était pris dans ses cheveux alors qu'il dormait dans les profondeurs. Dans une des Iles Fidji, on raconte que le dieu Mdengei déchaîna un déluge vengeur parce que ses deux petits-fils méchants avaient tué son oiseau favori. Les indigènes de Sumatra pensent que Noé aborda sur le mont Mérapi et ils donnent à leurs habitations sur pilotis la forme d'une arche.

D'un bout à l'autre du continent américain on rencontre la tradition du déluge. En Alaska une légende dit que le père des tribus indiennes fut préservé au travers d'un déluge avec toutes sortes d'animaux. Cette légende étrange attribue aux animaux le don de la parole et explique qu'ils le perdirent après le déluge pour avoir murmuré contre leur « capitaine » pendant la croisière!

Le voyageur anglais George Catlin relate comment les Indiens Mandans commémorent le déluge au cours d'une cérémonie religieuse compliquée. Elle comprend notamment la visite à chaque wigwam du village d'un représentant du seul survivant de la catastrophe, qui réclame un outil tranchant à offrir aux eaux afin d'éviter un autre déluge. Des outils semblables, explique-t-on, auraient servi à creuser le « grand canoë » dans lequel cet homme traversa le déluge. Un grand canoë représente l'arche et dans le wigwam du sorcier se trouveraient quatre récipients contenant de l'eau des quatre coins de la terre, conservée depuis l'apaisement des eaux après le déluge.

Dans le nord du Mexique et dans le sud de la Californie la tribu des Pimas transmet une légende dans laquelle l'avertissement répété, mais dont on ne tint pas compte, fut donné par un aigle. D'après l'historien mexicain Ixtlilxochitl, les Toltèques croyaient que « le premier monde » finit dans « des pluies torrentielles, des éclairs du ciel, et que tout le pays fut inondé, même les plus hautes montagnes, immergées à quinze coudées sous la surface des eaux ». Le même historien raconte comment quelques-uns furent sauvés dans un coffre fermé et bâtirent ensuite une grande tour pour se protéger d'un deuxième déluge universel. Qui ne relierait ce récit à la construction de la tour de Babel?

Les Indiens de la Guyane ont longtemps parlé d'un grand déluge dont les eaux jaillirent d'une souche d'arbre. Un homme arrêta les eaux en recouvrant la souche d'un panier, mais un espiègle singe brun, espérant découvrir un morceau de choix, regarda sous le panier et les eaux déferlèrent sur le pays. L'homme se réfugia au sommet d'un grand palmier avec les oiseaux et les animaux grimpeurs. D'autres animaux furent murés dans une caverne qui les protégea. Au Pérou une variante singulière parle d'un berger informé du déluge par son troupeau de lamas; il se protégea, lui, sa femme, ses enfants et des animaux en se réfugiant sur une montagne qui flotta au-dessus des hautes eaux comme un bateau. Au Brésil la légende des Indiens Tupis retiendra également notre attention. Les Tupis croient que Monau, « l'auteur de tout ce qui est », ravagea toute la terre d'un feu dévorant, creusant les vallées et soulevant les montagnes. Le professeur H.-W. Clark attribue cette croyance à la connaissance de l'action volcanique. Quoi qu'il en soit, après la purification par le feu, Monau, plein de pitié, provoqua des pluies diluviennes « qui éteignirent le feu et s'écoulèrent de tous côtés pour former les océans ».[13]

La lutte contre la Bible est une lutte perdue

Produits de l'imagination, ces légendes païennes ne peuvent donner un récit véridique de la fin de toute une civilisation mondiale lors du dernier cataclysme universel. Elles procurent néanmoins une vérification automatique du déluge de la Bible, en reprenant et en répétant son thème d'une manière frappante. En outre, d'accord avec la Bible, ces récits si largement répandus parmi les divers peuples indiquent qu'à un moment donné, comme l'exprime Howorth, « une civilisation continue fut déchirée par un grand facteur de désintégration ».[14] Dans son livre *The British Museum with Bible in Hand,* F.-G. Jannaway, comparant le récit biblique à la plus ancienne histoire non biblique du déluge sur les tablettes babyloniennes, cite ces propos d'un autre auteur:

« Les similitudes ont conduit quelques professeurs allemands et quelques soi-disant docteurs de la « Haute Critique » à l'opinion que le récit inspiré découle d'une source païenne polluée. « La source fait-elle jaillir par » la même ouverture l'eau douce et l'eau amère?... De » l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce. » (Jacques iii. 11, 12). Oserions-nous affirmer que l'océan reçoit ses herbes marines des côtes en récoltant dans ses vagues les tas d'herbes sèches et mortes qui gisent sur les plages? L'herbe desséchée provient de l'océan. Elle fut vivante et fraîche, mais l'action de l'air et du soleil l'a recroquevillée et putréfiée; elle ne ressemble plus beaucoup à ce qu'elle fut. Ainsi en est-il des anciens récits. Eux aussi sont morts et secs, contaminés par de nombreuses traces de religions païennes. » — Page 67.

Ainsi échoue la campagne du Diable qui tente de polluer la pure Parole de Dieu avec la mythologie démoniaque et l'adoration de la créature. Les dieux-démons ont subi de nombreux échecs après les vérifications successives de la véracité de la Bible. La plus cuisante des défaites les attend. Remarquez comme ils faiblissent et se comportent comme des chiens apeurés dans l'histoire babylonienne du déluge, dans l'« Epopée de Gilgamesh ». Imaginez quelle sera leur consternation quand ils verront la destruction fondre sur eux pendant la déroute totale

12) **Asiatic Researches,** Vol. 2: re Chinese. Voir également **Connexions** de Shuckleford, Vol. 1, p. 29.

13) **The Myths of the New World,** traité sur le symbolisme et la mythologie de la race rouge d'Amérique, New-York; Holt, 1868, de D.-G. Brinton.
14) H.-H. Howorth, **The Mammoth and the Flood,** pp. 463, 464.

de l'organisation entière de Satan lors d'Harmaguédon, la guerre universelle de Jéhovah que le déluge biblique préfigure! — Matthieu 24: 38, 39.

L'imminence de cet événement et de la justification complète de la parole de Jéhovah devrait inciter sérieusement à réfléchir. Les sectaires credo « fondamentalistes », qui tordent la Bible et la font paraître non scientifique, attirant sur elle le ridicule et les moqueries, devront rendre des comptes; le « modernisme », qui nie les vérités scripturales de base et la puissance divine, devra aussi rendre des comptes, en compagnie de l'évolutionnisme dont les efforts visent à falsifier les vérités scientifiques établies afin de discréditer et même d'éliminer le besoin de Dieu. Avant de rallier ces mouvements en route vers la ruine, le sage se souvient que les erreurs dressées contre Dieu connaissent toujours une fin honteuse, et que « toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe: l'herbe sèche et sa fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement ». — I Pierre 1: 24, 25, *Crampon.*

Les fleurs nous procurent une nourriture exquise

De notre correspondant aux Pays-Bas

LES fleurs procurent le liquide précieux d'où vient le miel. La minuscule abeille puise le nectar à l'aide de son labium ou « langue » qui mesure environ 6 mm. Le nectar est un liquide doux, une solution aqueuse de sucres et, en petites quantités, de phosphates, de graisses et de minéraux. Cette matière douce naturelle est emportée par l'abeille dont l'abdomen renferme un jabot ou sac à miel. Ce sac est en réalité l'extrémité antérieure élargie du canal intestinal. Il peut contenir 100 milligrammes de miel, mais l'abeille n'y verse à chaque vol que de 20 à 40 milligrammes de cette substance délicieuse qu'elle puise dans les fleurs.

Dans le sac à miel le nectar subit déjà quelques transformations sous l'action de certaines substances, notamment de l'acide formique et de la salive. Il devient du sucre de fruit (lévulose ou fructose) et du sucre de raisin (dextrose). C'est dans le jabot que le miel prend sa couleur et son parfum tandis que l'addition de salive empêche la fermentation. En arrivant dans la ruche l'abeille donne son miel au couvain ou le dépose dans les rayons. Ces derniers sont formés des cellules hexagonales bien connues que l'abeille façonne dans la cire. L'abeille, jalouse, ferme hermétiquement chaque cellule d'une mince couche de cire. Cette opération préserve le miel. Dans les rayons le miel mûrit et devient propre à la consommation.

En réalité la réserve de miel devrait servir plus tard de nourriture à la colonie d'abeilles, mais l'apiculteur s'arrange pour que les ouvrières constituent plus de réserves qu'il n'est besoin, afin de pouvoir livrer le surplus aux consommateurs humains. Le miel peut se manger avec le rayon de cire, mais en général on procède à son extraction, qui se fait de plusieurs manières. Dans un appareil spécial ou « extracteur » on débarrasse les rayons de leur miel sous l'action de la force centrifuge. Le miel recueilli prend le nom de miel extrait. Celui qui reste encore collé aux rayons est en partie ramassé par égouttage et en partie récolté à la presse. Le miel peut donc se présenter en rayons, extrait, égoutté ou pressé.

Le plus fin est le miel pur en rayon. Il se déguste dans le rayon fabriqué par l'abeille. (Parfois les apiculteurs utilisent des rayons artificiels.) Ce produit est naturel; il doit être limpide. Les rayons doivent être bien remplis et l'opercule blanc. En le mangeant on avale en même temps la cire indigeste, mais inoffensive. Le miel du commerce est en général du miel extrait. C'est le meilleur des miels préparés. L'extracteur débarrasse les rayons de leur miel et laisse couler un produit limpide. Le miel égoutté, de qualité inférieure, est propre à la consommation bien que moins pur; le miel pressé contient de nombreuses impuretés, notamment du pollen inclus au pressage. C'est pourquoi ce dernier miel est souvent plus rêche et plus amer.

Qu'est-ce que le miel?

Oui, qu'est-ce que le miel? Les constituants principaux du miel sont le lévulose et le dextrose, des sucres intervertis. Le lévulose ou fructose est le sucre de fruit qu'on trouve dans tous les fruits doux. Le dextrose est le sucre de raisin, présent lui aussi dans les fruits doux et sécrété par les amidons des plantes. Le miel contient de 33 à 40 pour cent de sucre de fruit et de 32 à 39 pour cent de sucre de raisin. (Selon *Encyclopædia Britannica,* 40 à 50 pour cent de sucre de fruit et 32 à 37 pour cent de sucre de raisin.)

Le miel renferme en outre une petite quantité (1 à 4 pour cent) de saccharose ou sucre de canne. Le saccharose a tendance à se transformer lentement en sucre de fruit ou en sucre de raisin. Cette transformation s'effectue sous l'action de la chaleur en présence de l'invertase et des acides du miel. Le miel contient en outre de très petites quantités de minéraux: fer, calcium, manganèse, potassium, phosphore et soufre. On sait que les denrées alimentaires se convertissent en fermentant sous l'action des diastases, substances nécessaires à la vie. Les aliments ne peuvent passer dans le sang tels qu'ils se présentent. Ils doivent être convertis et solubilisés. Il semble bien établi que les diastases jouent un grand rôle dans ce travail. Le miel renferme de nombreuses diastases et c'est ce qui en fait un aliment de choix. Le corps humain ne nécessite qu'une faible dose de minéraux et le miel est remarquable en ce qu'il offre les proportions souhaitables.

Enfin le miel contient de l'eau, de 15 à 35 pour cent (selon certains savants, de 13 à 20 pour cent). Dans quelques pays, comme les Etats-Unis et les Pays-Bas, des règlements apicoles interdisent plus de 25 pour cent d'eau dans le miel commercial.

Aliment sain

Le miel est vraiment un aliment naturel de choix. Une livre de miel correspond à environ 1600 calories. Le miel est donc une bonne source d'énergie. La valeur des œufs en calories est beaucoup moindre. Une livre d'œufs correspond à environ 800 calories et une livre de viande à environ 500. Ce n'est pas à tort qu'un sage roi disait il y a très longtemps: « Mon fils, mange du miel, car il est bon. » (Proverbes 24: 13). Le miel est très digeste à cause de la transformation des sucres qui a commencé déjà dans le jabot de l'abeille; ainsi une partie importante du processus de l'assimilation des sucres est déjà accomplie avant qu'ils pénètrent dans l'estomac. C'est pourquoi le miel peut être donné comme aliment

supplémentaire aux bébés de neuf à vingt-quatre mois; on dosera par exemple à raison d'une cuillère à dessert ou un peu plus par verre de lait. C'est au moment de la croissance que les enfants ont besoin de sucre: de là leur penchant marqué pour les sucreries. Mais le miel est meilleur pour l'estomac que le sucre ordinaire. L'Histoire rapporte que les Anciens (Grecs et Romains) donnaient beaucoup de miel aux enfants.

Dans le thé, les bouillies, les sandwiches et en général dans les pâtisseries le miel peut remplacer le sucre. Pour mélanger à d'autres aliments, le miel transparent « toutes fleurs » convient le mieux. Si on consomme chaque jour la même variété de miel, on finit par s'en lasser, aussi est-il conseillé de varier. Il y en a de nombreuses sortes. Beaucoup se délectent de miel de bruyère parce que les bruyères ne reçoivent aucun engrais ou autre produit chimique nocif. Le miel de bruyère est brun-or foncé, savoureux et parfumé. Le miel de tilleul est odorant et a parfois un goût de menthe. Celui qui aime le miel très doux préférera celui de trèfle, presque blanc. Le miel de sarrasin, très aromatisé et brun foncé, s'il ne se recommande pas pour l'usage quotidien, est néanmoins agréable de temps en temps. Le miel de colza, jaune clair, cristallise rapidement.

Certains pensent que le miel qui cristallise contient du sucre ordinaire. Il n'en est rien. Le miel cristallisé est pur; la cristallisation est même une preuve de sa pureté. Le miel cristallisé peut être aisément ramolli au bain-marie. Mais il s'agit d'être prudent car, si le miel se liquéfie à 68°, la plupart de ses constituants s'altèrent à 70°. Si un pot est resté longtemps exposé au froid, le miel devient dur et difficile à utiliser. Remis dans une pièce à température normale il se ramollira et pourra de nouveau s'étendre aisément.

Aliment nutritif et fortifiant, le miel a en outre des propriétés curatives. En Egypte, George Ebers a retrouvé un papyrus médical qui prescrit de nombreuses préparations dont le miel est le principal ingrédient. Le miel renferme des sels inorganiques très importants pour la formation des colorants du sang. Il est tout indiqué en cas d'anémie ou de chlorose. Par suite de son hygroscopicité, ou sa faculté d'absorber l'humidité, le miel agit comme désinfectant des muqueuses et s'ordonne dans le traitement des affections des voies respiratoires; il a aussi cette importante propriété de dissoudre les mucosités. Les micro-organismes ont besoin d'une certaine humidité; les bactéries qui viennent en contact avec le miel sont forcées de lui céder leur humidité et en meurent. Un vieux remède simple contre la toux consiste à boire plusieurs fois par jour un verre d'eau additionnée de jus de citron et de quelques cuillerées de miel ou de prendre une solution à 10 pour cent dans du lait chaud; celle-ci dissoud les mucosités et adoucit la toux.

Le médecin américain D.-C. Jarvis fait remarquer que grâce à son hygroscopicité le miel peut guérir l'habitude désagréable de ceux qui s'oublient au lit. Dans ce cas le miel sera consommé le soir. Pour ceux qui souffrent de constipation le miel est un laxatif simple et agréable. On peut aussi prendre de l'eau miellée chaude contenant un extrait de feuilles de séné.

Par l'intermédiaire de l'active abeille, les fleurs nous procurent une nourriture exquise. Le miel est doux, agréable et léger. Il se conserve très longtemps dans un endroit frais, sec et sombre. Quand vous dégustez du miel, souvenez-vous de sa Source, non pas l'abeille ou les fleurs, mais comme le disaient les Romains: « Voici du miel que Dieu a fait pour notre santé. »

La longue lutte pour donner aux Brésiliens le trésor fabuleux de leur sol

De notre correspondant au Brésil

CHAQUE matière précieuse extraite de la terre excite la cupidité d'hommes égoïstes qui corrompent les mœurs et aggravent sans cesse les conditions de vie. Jusqu'à la mort, ils sont dévorés par la soif des richesses. Avant de penser à la suprématie mondiale, les hommes désirent posséder le plus possible des richesses de la terre, et c'est dans ce dessein qu'ils essayent d'augmenter leur puissance. De nos jours, quoique l'or conserve son attrait, il ne suscite ni révolutions, ni guerres, ni contestations amères entre les nations. Cet honneur revient au pétrole noirâtre qui jaillit du sein de la terre.

Depuis la découverte du pétrole, les Brésiliens ont été écrasés sans pitié sous la lourde botte d'étrangers qui ont monopolisé leurs richesses minérales et végétales. Ils ont cruellement souffert.

En dépit de sa beauté et de sa situation, le Brésil est amoindri par l'analphabétisme, et ce mal paraît irrémédiable. Le commerce est dominé par les trusts qui ne lâchent pas leur proie, et dont les puissances occultes intéressées brisent la moindre tentative d'exploitation des richesses du pays. C'est ce qui arrive avec le pétrole.

La question du pétrole brésilien n'est pas nouvelle. Depuis le début du siècle on essaie de la régler, et c'est en 1902 que parut le premier ouvrage traitant ce sujet. Depuis quelques années, la lutte pour l'« or noir » est engagée.

Le livre *O Escândalo do Petróleo* donne une esquisse partielle des premières difficultés rencontrées par les compagnies nationales pétrolières brésiliennes. Le désir d'empêcher l'extraction du pétrole était si ardent, que de nombreux crimes ont été commis contre ceux qui voulaient le faire jaillir du sol brésilien.

Les martyrs

Le géologue allemand, Josef Bach, étudiait le sol d'Alagoas depuis 1905. Certain de la présence du précieux liquide, il mit sur pied une petite entreprise d'extraction en 1918. Le 26 août de la même année il demanda la protection de la police locale, pour lui et sa famille, afin de pouvoir continuer à habiter la petite ville et poursuivre son exploitation. Les mesures nécessaires prises, tout alla bien pendant un certain temps. Puis un jour, alors qu'il traversait la lagune avec un passeur inhabituel, le canoë chavira et Bach se noya. Le passeur en fut quitte pour un bain. La disparition de Bach favorisait des intérêts occultes car le forage des puits cessa.

Des années après, Pinto Martins, jeune ingénieur brésilien ambitieux, racheta les notes de Bach à sa veuve, ainsi que le droit de reprendre l'exploitation. Il se rendit à Londres pour ouvrir des négociations, puis à New-York d'où il fit un vol sensationnel jusqu'à Rio de Janeiro, où le peuple l'acclama à titre de héros national. On lui offrit une prime de 10 000 dollars, qu'il ne toucha pas, car il se suicida avant

la date du versement et personne ne connut les causes de ce drame.

Plus tard, dans le Matto-Grosso, Barzaretti, un ingénieur italien, entreprit des études et signa des contrats pour l'acquisition de terrains aux fins d'exploitation. Il annonça son intention de forer des puits dans la région. Que se produisit-il? Barzaretti fut mortellement atteint par la balle d'un fusil inconnu. Toute activité pétrolière cessa de nouveau et l'enthousiasme s'éteignit.

Monteiro Lobato, éminent écrivain brésilien, participa activement au forage et à l'exploitation de puits, un peu partout au Brésil, à commencer par ses terres de Lobato, dans l'Etat de Bahia. Au prix de grandes pertes d'argent, et après maintes prières et supplications, il vit enfin le pétrole jaillir, ce pétrole qui ne devait pas être découvert! C'est pourquoi Monteiro Lobato perdit la faveur du gouvernement; ses puits furent nationalisés et il fut destitué de la présidence à la Bourse du Commerce. Les plaques en métal qui délimitaient son gisement furent arrachées et remplacées par un obélisque portant l'inscription: « Premier champ où jaillit le prétrole au Brésil. Exploité par le Conseil national, sous le gouvernement du Dr Getúlio Vargas. »

La lutte continue

La Standard Oil et la Royal Dutch & Shell sont les deux grands trusts pétroliers internationaux. Le Brésil et ses nombreux gisements de pétrole disséminés un peu partout constituaient un réel danger pour eux. Aussi décidèrent-ils de monopoliser les terres où se trouvaient les gisements, et ensuite de catéchiser les Brésiliens. Croyant connaître les diverses faiblesses de ces derniers, les trusts se dirent: Rien de plus facile que de duper ces gens qui vivent au-dessus du pétrole sans savoir l'exploiter. Il faut qu'ils continuent à acheter notre carburant, et pendant ce temps nous achèterons leurs terres qui constitueront notre réserve. Lorsque nous aurons épuisé nos champs actuels, nous nous rabattrons sur le Brésil.

Depuis trois ans les journaux annoncent en manchette que le peuple organise des meetings et manifeste dans les rues en criant: « Le pétrole est à nous! » Des pancartes et des graffiti clament: « Passons à l'action! Dehors les trusts internationaux! » La révolte paraissait aller bon train, mais ce n'était qu'en apparence. En mai et en juin 1951, *Diário de Notícias,* quotidien de Rio de Janeiro, exposa la situation pétrolière du Brésil, notamment à l'occasion du Congrès national du Pétrole organisé par le Cedpen. Le général Arthur Carnaúba, président de ce congrès dit:

« Notre but sera encore de défendre la thèse fondamentale du monopole de l'Etat, non seulement pour le raffinage, mais aussi pour les recherches, la production et la distribution... Laisser cette activité aux mains des monopoles pétroliers constitue un crime contre la patrie. Evitons à nos fils d'avoir à se battre comme les héroïques Iraniens... Le pétrole est un moyen d'émancipation pour ceux qui savent l'exploiter, mais il voue à l'esclavage ceux qui le remettent, criminellement, aux mains des trusts internationaux... Avant de vous lancer sur la route de la colonisation et de la tyrannie, réfléchissez! »

Le même journal publia un compte rendu d'une séance du Sénat, au cours de laquelle le sénateur Domingos Velasco déclara: « Le parti socialiste brésilien est pour le monopole de l'Etat... Les juristes des trusts nous appellent des « innocents utiles » au service du communisme, alors qu'en vérité nous sommes au service du Brésil. Et qu'avons-nous gagné dans notre lutte contre les trusts qui n'ont jamais hésité à tuer les patriotes qui portaient préjudice à leurs intérêts? » Velasco énuméra ensuite des personnages de marque qu'il accusa d'être des « innocents utiles » au service des trusts. Pour conclure le sénateur demanda au président de la République la nationalisation du pétrole, dans le sens des discours présidentiels sur les richesses du sol brésilien.

En 1935, sous prétexte d'infiltration communiste, on ferma le Centre National pour l'étude et la protection du pétrole. M. Velasco démontra clairement que le motif n'était pas fondé. Quelques jours plus tard, *Última Hora* publiait un article écrit par un député de l'Etat de Bahia demandant ce que devenait l'essence nationale et quelle était sa production. Le périodique *Time,* édition pour l'Amérique latine, annonça la mise en vente de l'essence brésilienne à Rio de Janeiro, et la réaction enthousiaste et joyeuse des automobilistes qui l'utilisent. En réalité, cette vente avait commencé précédemment à Guerei où quelques automobilistes avaient acheté l'essence indigène. Les *cariocas* qui roulent à l'essence brésilienne disent qu'elle est tout aussi bonne que l'essence importée.

Ce fut après 1949 que l'affaire commença à se développer, mais elle est compliquée et loin d'être résolue. A Mataripe dans l'Etat de Bahia fonctionne une raffinerie d'un débit de 2500 tonneaux par jour et suffisante pour les besoins de cet Etat; mais il y a 20 autres Etats. A Capuava dans l'Etat de São Paulo une raffinerie destinée à produire 20 000 tonneaux par jour est en construction. Elle n'est pas encore terminée et déjà de nombreux actionnaires y ont investi un capital de 3 000 000 de dollars. Pour la mise en marche, il manque 12 000 000 de dollars. Les actions sont émises aux conditions suivantes: Seuls les Brésiliens de naissance peuvent être actionnaires afin que le contrôle reste au pays; le maximum de la souscription par tête est de 75 000 dollars, et le minimum 150 dollars. La Hydrocarbon Research Corporation, société américaine choisie pour construire la raffinerie officielle à Cubatão, étudiera l'installation et effectuera les travaux sous la surveillance et avec l'approbation du Conseil national du Pétrole. La répartition des coupons a été confiée à Roxo Loureiro S/A — Banquiers. Le contrat a été approuvé et signé par le Conseil national du Pétrole.

Mais la façade est trompeuse; certaines questions troublantes se posent. Combien les actionnaires ont-ils emprunté aux étrangers? D'où viennent les 3 000 000 de dollars de la souscription initiale? Qui peut certifier que des événements comme ceux d'Iran ne se produiront pas au Brésil? Tout ceci n'est qu'un commencement. Comment cela finira-t-il?

Última Hora du 27 juin 1951 publie une note disant: « Le président de la République, conformément à sa politique qui a pour but d'attirer des techniciens étrangers, propose, au Conseil du Pétrole, un groupe de techniciens allemands désirant collaborer au forage de puits, sous la surveillance du gouvernement brésilien. »

Peut-on avoir la certitude qu'aujourd'hui ou demain les trusts ne dévoileront pas le jeu qu'ils cachent derrière leurs hommes de paille, c'est-à-dire les principaux commanditaires?

Le Brésil fut représenté au Troisième Congrès mondial du Pétrole à La Haye. D'autres assemblées et congrès ont eu lieu pour la protection du pétrole. Des thèses ont été soumises à la Chambre. Certains postes d'essence commencent à afficher l'inscription suivante: « L'essence de Bahia sera accueillie avec autant d'empressement que l'essence importée. » Mais, il est difficile d'évaluer la force persuasive de cette affirmation gratuite.

Pour le Brésil et les autres pays dont le sol contient le précieux hydrocarbure, quelle sera l'issue de l'important et complexe problème du pétrole? Les habitants de ces pays désirent la paix. Qui mit le pétrole dans la terre et pourquoi? Bien entendu, cet excellent carburant vient du Créateur bon et sage. Il est le vrai Propriétaire de notre planète et de tout ce qu'elle contient. Il créa la terre pour être habitée, et ses produits sont destinés aux besoins des hommes. Bientôt, le monde nouveau de la justice exercera sa domination sur ce globe, et ses sujets de bonne volonté, survivants d'Harmaguédon, bénéficieront des bienfaits du pétrole et de toutes les autres matières précieuses en réserve dans le sol. Alors les humains qui auront acquis la connaissance de leur Créateur et de sa sagesse infinie l'adoreront, parce qu'il est le seul digne de leurs louanges et de leur confiance; ils auront cessé de se fier aux « princes,... qui ne peuvent sauver », pour mettre leur espoir en Jéhovah qui « a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'elle renferme ». — Psaume 146: 3, 5, 6, *Crampon, 1905.*

Irlande

IL n'y a au monde qu'une « Ile d'Emeraude », l'Irlande. Elle étale ses 82 400 kilomètres carrés à l'ouest de la Grande-Bretagne. On y compte environ quatre millions d'habitants. Dans cette belle contrée de prairies d'un vert intense, coulent lentement des fleuves paisibles. Les gens, humbles et hospitaliers, vivent sans hâte et sont en général sympathiques. Le séjour en Irlande serait agréable si la religion ne créait l'inimitié entre les habitants, divisant l'île en deux.

Six comtés au nord restent fidèles à l'Angleterre tandis que les vingt-six comtés du Sud ont conquis leur indépendance et adopté un drapeau particulier. Ils n'aiment pas les Britanniques, mais ils sont cependant obligés de commercer avec eux. Le Parlement de Dublin est le gouvernement officiel et apparent, mais, officieusement, c'est Rome qui fait la loi. Depuis quelque temps les ouvriers s'en rendent compte et leur mécontentement grandit.

Ici, comme dans les 120 autres pays et îles, les témoins de Jéhovah prêchent la bonne nouvelle du Royaume. Dans le nord, ils sont protégés par la loi et travaillent sans être molestés; leurs adversaires principaux sont les pasteurs évangéliques. Dans le sud, où le pain quotidien dépend davantage de l'obéissance à la religion que des capacités de l'individu, la situation est toute différente. L'Eglise cherche à contrôler les moindres détails de la vie.

La foi de l'Irlandais repose sur la crainte plutôt que sur l'amour et la connaissance. Toute parole, tout renseignement nouveau, même logique et en harmonie avec les Ecritures, mais différent des vues courantes du catholicisme, devient du communisme. Les prêtres prennent des sanctions sévères contre leurs paroissiens qui osent lire des publications non catholiques ou écouter une conversation non catholique. L'Irlandais sincère et craignant Dieu n'ose pas acquérir une connaissance exacte de la Bible; il a peur de perdre son travail, ses amis et ses biens ou d'être boycotté et excommunié.

Il y a quelque temps on adressa au gouvernement une pétition publique demandant l'expulsion des témoins de Jéhovah. Cet effort de la Hiérarchie catholique échoua parce que la Constitution d'Irlande garantit la liberté de religion également aux non catholiques. Les témoins de Jéhovah poursuivent donc leur prédication!

Le plus difficile pour les missionnaires des témoins de Jéhovah c'est de trouver un logement car, même les quelques rares protestants craignent les représailles qui s'ensuivraient s'ils hébergeaient ces « indésirables pour l'Eglise ». Tout va bien aussi longtemps que les Témoins parviennent à cacher leur adresse aux gens et la nature de leur activité au propriétaire. Malheureusement, l'Irlandais est curieux. Il veut tout savoir, et le secret est bientôt dévoilé. Parfois un propriétaire intrépide tient tête aux menaces et aux injures, mais d'habitude, ce n'est qu'une simple question de jours et les missionnaires sont mis dehors.

Voici l'expérience caractéristique que nous écrit un ministre travaillant avec sa femme dans le comté de Wicklow: « Finalement nous avons trouvé une chambre à bon marché proche de notre secteur, mais nous n'y sommes restés que quelques semaines. Presque tout de suite on demanda à la police de nous expulser. Cette dernière n'intervenant pas, notre propriétaire reçut des menaces selon lesquelles sa maison serait démolie si elle continuait à nous garder. Elle prit peur et il nous fallut partir, bien qu'elle nous aimât. Nous habitons maintenant l'impériale d'un vieux tramway à six kilomètres de la ville sur la propriété d'un protestant. Nous restons le plus possible hors de la ville car nous avons d'intéressantes études bibliques dans dix familles que nous désirons aider. Il n'y a pas longtemps, nous revenions d'une étude à bicyclette; il était environ minuit. Une voiture nous suivit pendant cinq kilomètres et, dans un chemin isolé, elle nous arrêta. Trois hommes descendirent et nous sommèrent de quitter ce pays catholique; ils nous menacèrent de recourir à la violence si nous restions. Nous avons tenu bon et nous sommes toujours ici. Un voisin manifeste sa bonne volonté en nous vendant du lait à moitié prix et en prenant part à l'œuvre. Il répand des publications dans tous les environs et dit: « Si Harmaguédon surprend les voisins, ce ne sera pas ma faute. »

Dans un autre comté, deux sœurs charnelles qui consacrent tout leur temps au ministère, conduisent 13 études bibliques à domicile, en dépit d'une forte opposition. Deux institutrices ont ajouté la Bible à leur bibliothèque et l'étudient pour la première fois. Elles communiquent à leurs élèves les bonnes choses qu'elles apprennent.

Dans la ville de Cork les missionnaires de Galaad, l'école biblique de la Watchtower, ont réussi à ouvrir une Salle du Royaume (il n'y en a que trois dans le sud). Leurs réunions hebdomadaires ne sont pas entravées; ils travaillent calmement et se bornent à les annoncer oralement.

A Dublin, la belle capitale de l'Eire, une assemblée florissante de témoins de Jéhovah travaille avec les missionnaires de Galaad et d'autres ministres. En trois ans, le nombre des proclamateurs de la bonne nouvelle du Royaume a doublé, l'assistance aux réunions a triplé et le nombre d'études bibliques à domicile a quintuplé. Ces prédicateurs de la bonne nouvelle ont de nombreuses expériences joyeuses et de belles perspectives d'accroissement. Une catholique romaine privée d'une étude biblique à son domicile par suite de ce qu'elle appelle « l'ignorance de ma famille » dit qu'à l'église elle ne cesse de penser à ce que les témoins de Jéhovah lui ont appris. Des catholiques se procurent la Bible et, pour éviter la persécution, la lisent la nuit.

En juillet 1951, la visite de N.-H. Knorr, président de la Watchtower Society, en route vers l'Assemblée pour l'adoration pure de Londres, fut une grande joie pour les témoins de Jéhovah d'Irlande. A Cork, dans la Salle du Royaume, 32 personnes entendirent le discours du président (résultat excellent pour l'endroit). A Dublin 215 personnes s'assemblèrent au Engineers Hall tandis qu'à Belfast 800 étaient réunies.

Des centaines d'Irlandais, humbles et hospitaliers, accueillent le message quand ils l'entendent pour la première fois mais à cause des intimidations de l'Eglise, ils ne progressent pas dans la vérité (Matthieu 13: 20, 21). Les progrès de l'œuvre sont, malgré tout, magnifiques. Plus d'un Irlandais expatrié pense à son pays et prie: « Que Dieu bénisse l'Irlande. » La présence des témoins de Jéhovah offrant l'eau de vérité à ceux qui veulent l'accepter est une vraie bénédiction pour l'Irlande.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

Les vaines prières

LES vaines prières sont deux fois nuisibles: Elles attirent l'opprobre sur Dieu et ébranlent la foi de maintes créatures. Il est indéniable que d'innombrables prières se prononcent en vain. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, par exemple, dans les pays de l'Axe et des Alliés, les organisations religieuses, catholiques, protestantes et autres, demandaient à Dieu la victoire. Dieu ne pouvait contenter les deux parties adverses; il est certain qu'il n'exauça pas les prières de l'Axe. Mais exauça-t-il celles des Alliés? La victoire de ces derniers n'est-elle pas plutôt attribuable à leur supériorité militaire? Tout l'opprobre que ces vaines prières font retomber sur Dieu se retrouve dans le sarcasme de Voltaire quand il dit que Dieu est censé combattre toujours du côté des bataillons les plus forts.

Pendant la guerre encore, des millions de prières demandèrent à Dieu de protéger les soldats et les civils. « On ne trouve jamais d'athées dans les trous de fantassins! », dit-on. Mais, malgré les prières, le nombre de morts et de blessés ne cessa de croître. Bien sûr, parmi ceux qui prièrent, beaucoup ont survécu. Etant donné que tous priaient, oserait-on affirmer que le sort de chacun dépendait de sa prière?

Le même principe s'applique en temps de paix. On prie pour obtenir une guérison ou la prospérité matérielle, pour prouver un conjoint, pour voyager sans accident, pour gagner aux sports, etc. Signalons, cependant, que la grande prospérité des compagnies d'assurances prouve indirectement que ces prières ne sont pas exaucées.

Le clergé prie, de son côté, pour demander à Dieu qu'il bénisse et guide les Nations unies, les divers chefs d'Etat, etc. Est-il exaucé? L'inefficacité évidente de l'O. N. U., le déplorable état moral de la politique, les différends entre nations et le désarroi intérieur des divers pays, tout cela nous amène à conclure que les prières du clergé sont vaines elles aussi.

L'« Année Sainte » 1950 est un exemple de plus. Selon le pape, elle devait être une « année de dévotions et de prières spéciales, particulièrement pour la paix du monde ». Des supplications pour la paix furent prononcées pendant toute une année par la plus grande organisation religieuse du monde. Pourtant, cette même année vit la guerre « froide » entre l'Est et l'Ouest se transformer en guerre « chaude » avec l'invasion de la Corée, sans parler des insurrections et conflits armés qui éclatèrent dans une dizaine de pays.

Les prières de l'Eglise catholique romaine pour sa victoire contre le communisme sont également vaines. En Italie, à la porte du Vatican, elle n'a pu maintenir que difficilement ces cinq dernières années le statu quo en dépit de toutes les prières adressées à Dieu et de l'aide financière (1 300 000 000 de dollars) des Etats-Unis. Aux récentes élections, la coalition centre perdit plus d'un million de voix en faveur de la droite (néo-fasciste) et de la gauche. — *New-York Times,* 28 mai, 1952.

Pourquoi donc tant de prières sont-elles vaines? Tout d'abord, il convient de bien observer que Dieu n'est pas à incriminer. La Bible nous assure que son omniscience et son omnipotence peuvent exaucer la prière. Il peut pour nous « infiniment au delà de ce que nous demandons et concevons ». Jésus nous assure que notre Père céleste nous donne de bonnes choses plus volontiers que des parents humains les donnent à leurs enfants (Ephésiens 3: 20, *Crampon;* Luc 11: 9–13). La Bible ne contient-elle pas maints récits de prières que Dieu exauça? — Voir I Samuel 1: 27; Jonas 2: 2, 3, 11; Actes 10: 4; Jacques 5: 16–18.

Si Dieu n'est pas à incriminer, la faute vient de ceux qui prient. Toutes les prières faites aux divinités inexistantes sont vaines. « Car tous les dieux des peuples sont néant, mais Jéhovah a fait les cieux. » (Psaumes 96: 5; 115: 3–8, *Crampon, 1905*). Les prières qui ne sont pas adressées à Jéhovah sont inutiles.

De plus, Jésus dit: « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » Et encore: « Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14: 14, 6). Il ne se trouve aucune disposition ou autorisation dans les Ecritures qui permette de s'adresser à Dieu par l'intermédiaire de Marie, la mère de Jésus, ou par celui d'un « saint » défunt. Les prières qui demandent l'intercession de Marie ou des « saints » sont vaines parce qu'elles ne tiennent pas compte de l'unique voie d'accès à Dieu, Jésus-Christ.

Les prières qui ne prennent pas en considération les desseins de Dieu sont également vaines. Dieu ne change pas son dessein pour satisfaire les caprices des hommes. « J'ai résolu, j'exécuterai! », s'exclame-t-il (Isaïe 46: 11, *Crampon*). L'intervention d'Abraham en faveur de Sodome et de Gomorrhe fut vaine et ne put changer la décision de Dieu. Quand il décréta que le peuple qui portait son nom irait en captivité à cause de son infidélité, Dieu ordonna à Jérémie de ne pas prier à l'encontre de cette décision. L'actuel système de choses inique est condamné; il serait donc vain de prier pour lui. — Genèse 18: 23–33; Jérémie 7: 16; II Pierre 3: 10–13; Jean 17: 9.

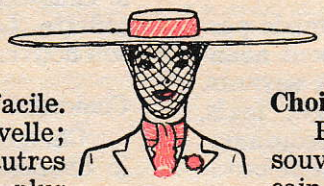
Même si par l'intermédiaire de Jésus-Christ nous prions le vrai Dieu en harmonie avec son dessein, nos prières peuvent encore rester vaines. Jésus a dit: « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez. » Le disciple Jacques fait ressortir ce même point: Si nous ne demandons pas « avec foi, sans douter » nous ne recevrons rien de Jéhovah. — Matthieu 21: 22; Jacques 1: 5–8.

De nombreuses prières sont vaines parce que le mobile qui les dicte est mauvais. Nous lisons: « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, avec l'intention de satisfaire vos passions. » (Jacques 4: 3, *Crampon*). Pour la même raison, ceux qui prient

pour impressionner les hommes prient en vain; pour Dieu, ils perdent leur temps. Les orgueilleux aussi invoquent Dieu en vain. C'est ce que souligna Jésus en comparant le Pharisien imbu de sa propre justice au percepteur d'impôts contrit. Quant à la prière du méchant, non seulement elle est vaine, mais elle est une abomination devant Jéhovah. — Proverbes 28: 9; Esaïe 1: 15; Matthieu 6: 5–9; Luc 18: 9–14.

Les prières égoïstes et hypocrites de tant de soi-disant chrétiens ont attiré l'opprobre sur le nom de Jéhovah et bon nombre de personnes ne croient plus en Dieu. Mais de ce qui précède, il est évident que ces prières restent inexaucées par la faute de ceux qui prient. Que tous ceux qui aiment la justice et qui prient sincèrement évitent ces pièges! Qu'ils prennent pour modèle la prière enseignée aux disciples par Jésus. Qu'ils apprennent les desseins de Dieu afin de savoir ce qu'ils peuvent demander en priant! Ainsi, en vérité, ils verront que Dieu exauce leurs prières. — Matthieu 6: 9–13; Proverbes 15: 29.

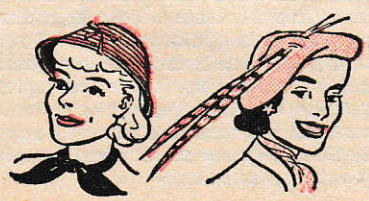
Le chapeau qui vous sied



CHOISIR un chapeau qui sied n'est pas facile. Chaque saison amène une mode nouvelle; les formes changent du tout au tout, et d'autres teintes sont en faveur. La mode est un des plus grands et des plus obscurs mystères de la vie. Que ne donneraient les femmes pour connaître une formule qui indiquerait « le chapeau qui sied » à leur genre! Que de temps gagné, que d'appréhension et de gêne évitées! Etes-vous une des rares privilégiées qui ont le type mannequin? En ce cas vous avez de la chance; tous les modèles vous iront: la capeline, l'« amazone », la toque, le chapeau cloche, le turban, le canotier, le chapeau à bon marché comme le modèle en exclusivité. Malheureusement, peu de dames ont cette bonne fortune.

On pourrait recommander une forme générale qui conviendrait à chaque figure si celle-ci était toujours en harmonie avec la tête, le cou, les épaules et le reste. Mais un visage rond surmonte aussi bien des épaules carrées que des épaules tombantes; un menton fuyant se rencontre chez celles qui ont le cou long et maigre comme chez celles qui l'ont court et empâté. La couleur des yeux, celle des cheveux et celle de la peau varient. L'âge aussi. Parfois la grandeur et les proportions du corps ne correspondent pas au type du visage. Tous ces facteurs entrent en jeu quand il s'agit de choisir un chapeau seyant.

Le minuscule chapeau qui vous semble « mignon » l'est-il encore sur votre tête? Assurez-vous-en! Votre chapeau doit s'harmoniser avec l'ensemble de votre toilette; il doit la compléter et la rehausser. Jamais on ne devra faire dire: « Qu'a-t-elle donc sur la tête? » Un chapeau bien choisi se fond dans l'ensemble, ne se remarque pas, ajoute à la personnalité et met le sceau à la toilette. N'est-ce pas le visage qui doit retenir les regards? Le chapeau sert de cadre; le contour de la tête et des cheveux doit être en harmonie avec ce cadre.



Choisir est souvent difficile

Pour bien choisir un chapeau il serait bon de se souvenir des paroles suivantes du journaliste américain Westbrook Pegler: « Attachez un bout de chiffon au dessus des sourcils d'une petite midinette mince et coquette, piquez-y un brin de persil et liez des cordons de couleur sous son menton mutin. Elle serait tout aussi charmante avec une tomate farcie en guise de chapeau, ou tête nue, parce qu'elle est mignonne et le chapeau n'y change rien. » Mais une femme plus âgée doit avoir un chapeau qui embellit; elle doit le payer cher, aussi a-t-elle le droit d'être exigeante. Le chapeau ne doit pas seulement embellir, il doit ragaillardir. S'il n'améliore pas votre apparence, ne l'achetez pas. Bien choisi, il donne à l'élégante de la désinvolture, de l'assurance, parce qu'elle se sait impeccable de la tête aux pieds. Un chapeau n'est pas une chaussure; on ne peut se cacher la tête sous une chaise ou sous une table!

Avant de l'acheter, voyer s'il vous sied, s'il s'harmonise avec le reste de votre toilette, s'il se tient bien. Lilly Daché, créatrice de mode dit: « Le chapeau seyant est agréable à voir. Je pourrais adapter n'importe lequel à n'importe qui. Il suffit de l'ajuster et de le proportionner à chacune. C'est, je crois, le secret du succès dans tous les domaines: la mesure de ceci, la mesure de cela, et garder les proportions. Le grand chapeau convient aux grandes, le petit aux petites. Les grandes pensées et les grandes têtes pour les grandes personnes et les petites choses pour les petites âmes. »

Choisir un chapeau demande du temps et de la réflexion. Si vous êtes malade ou fatiguée, mettez plus de soin encore à chercher ce qui vous sied. Ne croyez pas qu'un modèle vous vieillit; les tracas seuls vieillissent! Si vous vous *sentez* ridicule avec un certain modèle, vous *paraîtrez* sûrement ridicule. Choisissez celui qui vous rendra gaie, mais soyez sûre que vous serez à l'aise. Ne portez jamais un

chapeau qui ressemble à une virgule, ou un bibi provoquant avec une voilette, si ces genres ne vous vont pas. La « faute impardonnable » serait d'adopter le même chapeau pour la ville, le sport, les soirées, etc. Si votre budget est limité, achetez des soldes, mais ne vous limitez pas à un seul chapeau.

Le prix joue aussi un grand rôle dans le choix. Assez souvent le chapeau coûte plus cher que la robe. La femme qui manque de goût arrive à un moins bon résultat, même avec plus d'argent; celle qui a du goût parvient fréquemment à compléter sa toilette avec une coiffure pas trop chère mais appropriée. Si une femme ne peut dépasser un certain prix, et ne se permettre qu'un achat par saison, elle devra d'autant plus veiller à choisir judicieusement.

Quel chapeau porter?

Les toutes jeunes, ayant les cheveux à la mode portent n'importe quel genre de chapeau et en sont avantagées. Elles trouveront des tas de chapeaux seyants. Indiscutablement, être belle est un avantage; mais, des traits irréguliers ne devraient pas vous décourager. Presque tout le monde a au moins quelque chose de beau: les cheveux, le teint, les yeux, etc. Une femme intelligente apprendra à accentuer ce qu'elle a d'agréable, et le reste passera inaperçu.

Une femme mince évitera un chapeau trop grand qui aurait l'air d'un parapluie. Une toque ou un bonnet à bord relevé feront son affaire. Si vous aimez l'élégance classique, le petit canotier reste toujours de bon goût. Ajoutez-y une voilette si votre personnalité le permet. Mais, évitez-là si elle vous met mal à l'aise.

Certaines personnes pensent que la femme grande doit toujours porter un chapeau à bord rabattu. Cela dépend de sa physionomie et de sa corpulence. Par exemple, un bord rabattu accentue encore un nez tombant ou retroussé. Un bord plat à liseré droit ou irrégulier soulignera moins le petit nez relevé. En général, les traits anguleux seront adoucis sous un bord arrondi garni d'une plume ou d'une torsade. Les visages ronds s'accommodent rarement d'un chapeau rond. Si vous êtes grande et consciente de votre taille, portez un béret chic ou une capeline. Un très grand chapeau s'accorde avec une longue jupe; les tissus lourds, comme le velours, font paraître un chapeau plus grand; de deux chapeaux de même taille l'un en tulle et l'autre en velours, ce dernier semblera plus grand. Une femme élancée ne devrait pas porter une coiffure qui ressemble à une virgule.

Par contre, la femme plutôt petite et rondelette ne devrait jamais porter un chapeau à large bord. D'habitude il est seyant de le poser de travers, un peu sur l'œil droit, par exemple. Le turban, drapé par devant, grandit. Si vous aimez une coiffure à la Marlborough, voyez d'abord si elle ne donne pas à votre visage une allure de pleine lune. Un chapeau de couleur vive a tendance à rapetisser; il est donc sage de réserver les tons violents aux autres accessoires de la toilette et aux bijoux. Si vous avez une personnalité bien accusée, exprimez-la par votre bon goût plutôt que par la couleur de votre chapeau.

Le chapeau à bord relevé, qui se campe fermement sur le sommet du crâne, sied aux femmes qui n'ont rien de particulier. Pour ne pas accentuer l'absence de beauté, le chapeau devra mettre en évidence la personne et sa toilette. Le petit canotier est en général très flatteur; son nouveau bord évasé rajeunit.

Comment porter le chapeau

Chaque saison, la mode nous dicte la façon de poser le chapeau sur la tête et l'ignorer classe une femme comme démodée. Tous les agréments, si extravagants soient-ils, ne peuvent corriger la mauvaise manière de porter un chapeau. Quand vous l'essayez voyez s'il va aussi bien de profil et de derrière que de face. Ne faites pas cet essayage assise devant un miroir, car une fois debout vous pourriez être déçue. La vue d'ensemble décidera de votre choix.

Il est parfois plus élégant de porter un chapeau de couleur vive avec une robe ou un tailleur uni, noir, brun, bleu ou vert. Dans ce cas on assortira le ton du chapeau avec le sac, les gants et les bijoux, afin que la coiffure ne détonne pas au point que vous risquiez d'être connue sous le nom de « la dame au chapeau vert »!

Un chapeau seyant rehausse l'originalité, le charme et la toilette. Psychologiquement il a, paraît-il « un étrange pouvoir; grâce à lui la femme médiocre se croit enchanteresse, fatale. Un chapeau chic et seyant stimule, donne de l'assurance et de la vivacité d'esprit », du moins on le dit. Certaines dames pensent pouvoir tout porter avec succès. « Une femme d'esprit saura se faire admirer par un homme, même en portant un chou sur la tête. » Peut-être bien, mais il est vrai aussi qu'« on peut juger du cerveau d'une femme d'après son chapeau ». Faites donc un choix qui vous avantagera.

Le pape insiste sur l'étude de la Bible

DANS son édition du matin datée du 11 avril 1952, *El Comercio*, principal journal péruvien, publia ce qui suit:

LE PAPE PIE XII INSISTE SUR L'ÉTUDE ASSIDUE DE LA BIBLE

Les vérités éternelles qu'elle contient éclairent l'esprit et réchauffent le cœur, dit-il

CITÉ DU VATICAN, 10 AVRIL (A. P.) — Le pape Pie XII dit que le besoin d'étudier la Bible est constant et que les « vérités éternelles qu'elle contient éclairent l'esprit et réchauffent le cœur des hommes ». Le Souverain Pontife s'adressait à 40 membres, reçus en audience spéciale, du Cercle d'Etude de l'Ancien Testament, de Grande-Bretagne. Ce groupe de protestants et de catholiques romains venait de terminer une série d'études et de conférences à l'Institut de la Bibliothèque pontificale à Rome.

Le pape attira l'attention sur le fait que les études poursuivies par le cercle religieux s'achevaient le jeudi saint, jour consacré à la mémoire de Celui « dont la sainte personne imprègne toutes les pages de la Bible ». C'est aujourd'hui l'anniversaire de l'institution de la Sainte Eucharistie par le Christ lors du dernier souper. « Si le jardin de St Chrysostome est beau, poursuivit-il, l'étude de l'Ecriture sainte est plus belle encore. Les fleurs glanées dans les prés se fanent bien vite; les paroles trouvées dans l'Ecriture sainte subsisteront à jamais. La lecture de l'Ecriture sainte fournit à l'âme des bienfaits éternels. » La réalité et la solidité de ces bienfaits spirituels, dit le pape, « seront en rapport avec la certitude et l'exactitude de la connaissance de ce que le saint auteur a dit ». Le souverain pontife ajouta: « Voilà qui explique le besoin d'étudiants fervents dont l'ardeur infatigable à faire un usage sage et judicieux du vaste mécanisme des enseignements bibliques ayant rapport à la philosophie, la géographie, l'histoire archéologique, la critique des textes et les sciences naturelles, réussira peut-être à faire briller dans toute leur splendeur les vérités éternelles afin qu'elles éclairent l'esprit et le cœur des hommes. » Enfin le pape conclut: « Quand les hommes auront recherché et trouvé la paix de Dieu, ils trouveront aussi le moyen de jouir de la véritable paix parmi les nations. »

Nouveau président des Etats-Unis

L'Europe prit un vif intérêt aux élections américaines qui eurent lieu au début du mois dernier. Ses réactions devant la victoire du général Eisenhower furent dans l'ensemble assez mitigées. La plupart des Européens, il est vrai, gardent un bon souvenir d'« Ike » en tant que militaire. Ne fut-il pas le «libérateur de l'Europe »? Mais la guerre est terminée, l'Europe doit faire face à de nombreuses difficultés économiques et elle ne peut oublier qu'Eisenhower s'est identifié avec le parti républicain qui héberge d'une part les isolationnistes prêts à abandonner l'Europe à son sort, et d'autre part ceux qui lui préféreraient l'Asie. Le nouveau président n'entrera pas à la Maison Blanche le 20 janvier prochain les mains entièrement libres, estiment certains commentateurs européens. Ils craignent un changement de la politique étrangère des Etats-Unis vers un nouvel isolationnisme ou vers l'« esprit d'impatience » dont les Américains font preuve en face de la guerre de Corée et de la guerre froide qui se prolongent sans amener aucun résultat décisif. *Le Monde* de Paris a résumé les élections comme suit: L'Amérique a choisi la « route du changement » — sans pour autant savoir où elle la conduira!

Le monde observe la Russie

Les congrès du parti communiste russe se sont souvent révélés dignes d'attention. Le premier eut lieu en 1898, lorsque neuf délégués conférèrent pendant trois jours, avant d'être arrêtés par la police... Plus tard, en 1918, le septième congrès se tint immédiatement après la victoire de la révolution russe. Il y a quelques semaines, le monde suivit avec intérêt le dix-neuvième congrès, espérant en tirer quelques indications sur la future politique russe. Peu avant l'ouverture du congrès, le maître de la Russie fit la déclaration suivante: « L'Union soviétique n'attaquera pas les pays capitalistes », mais, ajouta-t-il, ces nations se feront inévitablement la guerre, à cause de « la lutte des pays capitalistes pour obtenir des débouchés et de nouveaux marchés mondiaux ». Mais pour le moment on constate que la température de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest ne cesse de baisser.

Elections au Japon

La Diète japonaise (Parlement) comprend une Chambre basse composée de 466 membres. Cette année, pour la première fois depuis la fin de l'occupation américaine, le Japon s'est rendu aux urnes. Il s'agissait de l'élection des nouveaux membres de la Chambre basse toute puissante. C'est le parti libéral déjà au pouvoir qui l'emporta avec une majorité écrasante. Le parti communiste perdit ses 22 sièges malgré les 107 candidats proposés.

Environ 140 des nouveaux élus avaient été exclus de la politique par les Alliés à cause de leurs activités pendant la guerre, mais le peuple réclama leur retour au service public. Les seuls changements de politique auxquels on s'attend comme résultat des élections, sont un léger mouvement vers la droite et un renforcement du nationalisme. Les élections se déroulèrent dans le calme et un nombre record de 75 pour cent d'inscrits votèrent.

Le Liban change de gouvernement

Le président du Liban, Bechara el-Khoury était un personnage aimable qui avait réussi à contenter ce pays mi-chrétien, mi-musulman. Mais ce bonheur fut de courte durée. Un jour on découvrit que les amis et la famille du président profitaient amplement de ses largesses. Leurs affaires prospéraient, ils s'adonnaient au trafic d'influence et les scandales se développaient. Une agence d'information déclara: « Il n'y avait plus assez de paillassons dans tout le Liban pour y cacher la saleté. » El-Khoury se vit contraint de démissionner. Le nouveau président, selon la tradition libanaise, est un membre du mouvement religieux le plus important, les chrétiens maronites, tandis que le premier ministre est un membre du mouvement de deuxième importance, les musulmans sunnites. C'est donc sans aucun versement de sang, cette fois, qu'un autre Etat du Proche-Orient a renversé son gouvernement, le remplaçant par un autre auquel il incombe d'accomplir des réformes sévères.

La Finlande a payé toutes ses dettes

Cette nation est la seule qui se soit acquittée ponctuellement envers les Etats-Unis, des dettes que lui occasionna la Première Guerre mondiale. Elle vient également de régler le lourd tribut de 570 millions de dollars à la Russie, au titre de réparations pour la Seconde Guerre mondiale. Ce pays non communiste est limitrophe de la Russie sur une grande portion de territoire dont les douze pour cent furent annexés par la Russie pendant la guerre. Cependant, en huit années, la Finlande livra à la Russie 573 navires, l'équipement pour 300 usines à papier, 7000 locomotives et wagons de marchandises, ainsi qu'une quantité considérable de câble, moteurs électriques, maisons en bois préfabriquées et péniches. La Finlande laborieuse a de nouveau satisfait aux exigences de ses créanciers.

Nouvelles de la Chine Rouge

Chu Tien-Hui qui s'enfuit de la Chine Rouge au début de cette année, prétend posséder une profonde connaissance du régime communiste en Chine. Auteur du livre *Inside Red China,* il déclare entre autres, que le 15 février 1950, des mois avant l'ouverture des hostilités en Corée, la Chine Rouge convint, à Moscou, « d'assumer la responsabilité de l'invasion de la Corée du Sud, de l'Asie du Sud-Est et du Japon », en utilisant le matériel « cédé par l'Union soviétique ». Un rapport de l'*International News Service,* en provenance de Tokyo, expliqua que Chu prétend également avoir assisté à une conférence politique importante, à Nankin, au printemps 1951, au cours de laquelle fut projetée la campagne communiste imputant aux Américains la guerre bactériologique, dans le but de couvrir les propres plans communistes concernant une guerre semblable en Asie. Si son rapport est exact, il pourrait jeter de la lumière sur la situation actuelle en Corée.

Canada: Infériorité du dollar américain

Au cours de ces derniers mois, de nombreux commerçants canadiens voulurent ignorer la supériorité de leur dollar sur celui des Etats-Unis et acceptèrent le billet américain à sa valeur nominale. Cependant trop d'argent américain dépensé par les touristes se trouve en circulation au Canada et les banques durent prévoir une taxe spéciale. Un touriste venant des Etats-Unis constate que son dollar ne vaut que 95 cents dans le riche pays du nord, et au cours du change, il ne lui rapporte plus que 93 cents.

Jeanne d'Arc

On met en doute un « miracle » très connu dans l'Histoire. Voici ce que rapportait récemment la revue *Life*: « Le Français Jean Grimod, 55 ans, ancien journaliste, a conçu le plus ambitieux projet de tous les temps dans le domaine des rectifications historiques. Sa thèse, bientôt publiée sous forme de livre, est que la légende de Sainte Jeanne d'Arc est fausse. M. Grimod prétend qu'il a découvert des documents qui fournissent la preuve:

1) que Jeanne n'était pas une paysanne, mais une enfant illégitime de la famille royale;

2) que les conseillers du roi, sachant l'importance de la propagande, fabriquèrent ses « visions » pour l'établir comme la salvatrice de la patrie;

3) qu'une autre femme fut brûlée à sa place;

4) que Jeanne épousa un gentilhomme nommé Robert des Armoises, « qu'ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants »...

La répartition des juifs dans le monde

D'après un recensement effectué par le congrès mondial israélite, il y a 11 672 000 juifs dans le monde, dont 5 millions résident aux Etats-Unis, 2 millions en Russie et 1 450 000 en Israël. Ils sont répartis parmi les cinq continents comme suit: 3 379 647 en Europe, 1 633 995 en Asie, plus de 700 000 en Afrique (dont 20 000 sont des noirs en Ethiopie prétendant descendre de la reine de Saba!), 5 865 506 dans les deux Amériques et 55 845 en Australasie. La France en compte 300 000, la Grande-Bretagne 480 000 et la Belgique 40 000.

Chemin de fer « monorail »

Les premiers essais publics d'un chemin de fer monorail eurent lieu récemment près de Cologne. Le train a été construit par l'industriel suédois Axel Wennergreen. Le rail unique est placé sur des piliers en béton armé, de sorte que le train circule à deux mètres de hauteur environ. Les voitures motrices sont munies de deux bogies comprenant des roues motrices porteuses et stabilisatrices. Le train est électrique et fonctionne avec le courant fourni par un câble à demi noyé dans le rail. Aux essais, il atteignit 130 kilomètres à l'heure, mais les experts déclarent que cette vitesse pourrait être portée à 300 kilomètres à l'heure, et que ce système représenterait une véritable révolution dans le domaine du transport ferroviaire.

L'Angleterre passionnée de vitesse!

John Rhodes Cobb, 52 ans, homme d'affaires londonien avait une passion peu commune. Il est connu comme « l'homme le plus rapide sur terre », ayant atteint au volant d'une voiture de course la vitesse impres-

sionnante de 645 kilomètres à l'heure! En septembre dernier, il s'apprêtait à battre un nouveau record, cette fois sur l'eau, à Loch Ness, en Ecosse. Son canot à réaction, le « Crusader », était propulsé par un réacteur de 6000 CV, semblable à celui de l'avion « Comet ». Les remous exercent une pression très grande sur un canot atteignant de grandes vitesses, mais l'eau devint enfin assez calme pour pouvoir procéder aux essais. Pour qu'un record soit homologué, il faut couvrir le parcours dans chaque direction, le résultat étant la vitesse moyenne des deux trajets. Cobb effectua l'aller à plus de 330 kilomètres à l'heure, avec des pointes de 384 kilomètres, quand tout à coup le canot, heurtant violemment un remous, s'est littéralement désintégré, entraînant Cobb dans la mort. Le record ne fut pas battu. En l'espace d'un mois c'est la deuxième fois (on se rappelle l'accident aérien de Farnborough) qu'un as britannique de la vitesse trouve la mort.

La lutte contre la tuberculose

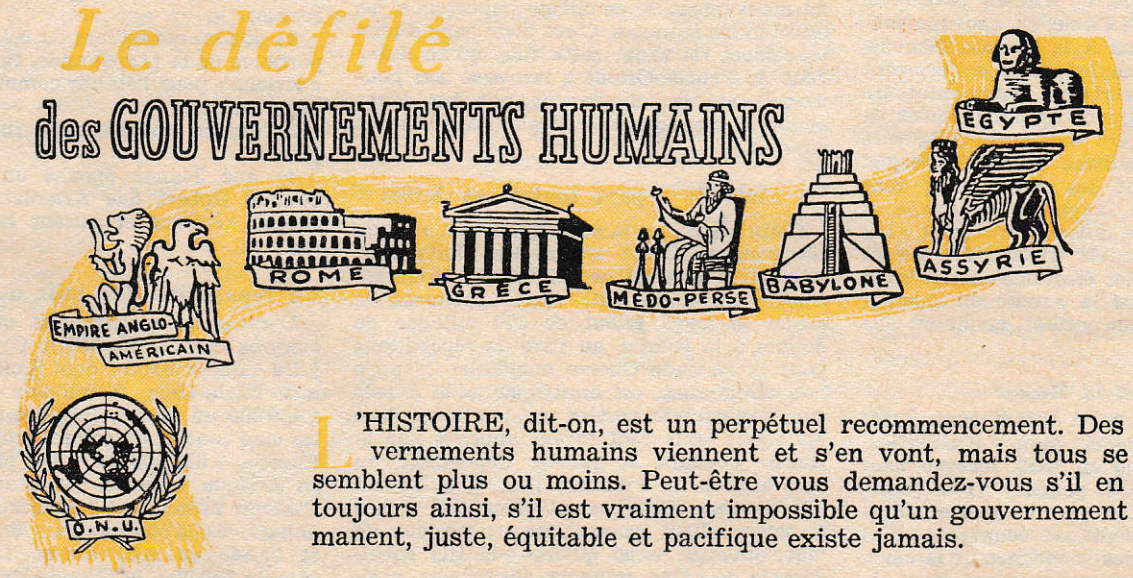
Depuis quelques mois, certains hôpitaux aux Etats-Unis, en Angleterre et en France utilisent dans le traitement de la tuberculose un nouvel antibiotique, l'*isoniazide*, connu également sous un nom de marque, le *rimifon*. La Société française de la tuberculose a récemment révélé les premiers résultats de ces essais. Dans les tuberculoses récentes le médicament se montre très actif. La moitié des malades atteints depuis peu ont vu leur état très amélioré au bout de trois mois. Les signes bactériologiques et radiologiques ont même rétrocédé chez 50 pour cent d'entre eux. Toutefois, pour les patients atteints depuis longtemps la proportion n'est que de 16 pour cent. Dans bien des cas l'action de l'isoniazide reste limitée à un ou plusieurs symptômes (la fièvre, le poids, l'appétit), mais là encore il peut aider à « passer un cap » de la maladie, à transformer par exemple un malade incurable en malade opérable. La conclusion de l'enquête par les spécialistes français est la suivante: L'isoniazide représente une médication valable, susceptible de rendre de grands services dans le traitement des affections pulmonaires, à la condition qu'elle soit associée aux autres antibiotiques, streptomycine et P. A. S. La lutte continue, et la thérapeutique antituberculeuse a franchi une nouvelle étape.

Sept années de famine

Comme tous les ans, dans l'Etat de Madras en Inde du Sud, on crie famine. Au début de l'année, dix millions de personnes souffraient de ce fléau, mais maintenant c'est l'Etat tout entier, avec ses 57 millions d'habitants, que l'on peut qualifier de pays de famine. Depuis sept ans, les pluies bienfaisantes de la mousson ne sont pas tombées. Par une triste ironie, il y a suffisamment de provisions pour nourrir la population, mais les paysans ne peuvent gagner l'argent nécessaire pour payer leur nourriture. En outre, les dix millions de dollars déjà dépensés par l'Etat, se sont révélés insuffisants par rapport aux besoins.

De telles conditions ne font que souligner le besoin pressant des bénédictions du royaume de Dieu, sous lequel le désert lui-même deviendra fertile et la famine ne sera plus. — Isaïe 35: 1, 2, *Crampon*.

Le défilé des GOUVERNEMENTS HUMAINS



L'HISTOIRE, dit-on, est un perpétuel recommencement. Des gouvernements humains viennent et s'en vont, mais tous se ressemblent plus ou moins. Peut-être vous demandez-vous s'il en sera toujours ainsi, s'il est vraiment impossible qu'un gouvernement permanent, juste, équitable et pacifique existe jamais.

UN tel gouvernement est non seulement proche, mais il est déjà établi, malgré l'incertitude de notre temps. Les prophéties bibliques le décrivent, et conformément à l'enseignement de Jésus des millions d'humains ont prié, et prient encore pour sa venue. Ces personnes désirent ardemment qu'il étende sa domination en faveur des gens honnêtes et sincères de toutes conditions. Désirez-vous connaître davantage ce gouvernement qui subsistera éternellement?

VOUS trouverez des renseignements précis dans les livres « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », « *La vérité vous affranchira* » et « *Le Royaume s'est approché* ». Ces ouvrages contiennent les preuves que le développement des principales puissances mondiales et leur chute furent prédits. Ces renseignements et autres faits présentés, sont étayés par d'abondantes citations scripturales, de sorte que vous comprendrez mieux le point de vue biblique concernant le dilemme dans lequel le monde est enfermé. Apprenez quand et comment cessera enfin le défilé de ceux qui voudraient gouverner l'humanité; apprenez comment vous pouvez vivre sous le gouvernement parfait et permanent de Jéhovah Dieu. Lui seul procurera la paix à tous ceux qui obéissent à ses lois parfaites. Ces livres de plus de 300 pages chacun, sont illustrés, reliés et fort bien présentés, avec titres et motifs repoussés et dorés. La série de trois volumes coûte franco, en France, 500 fr., en Belgique 75 fr. et en Suisse 6 fr. Ecrivez, suivant le cas, aux adresses ci-après.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)